

FILIERES DE PRODUCTION & CIRCUITS COMMERCAUX

Ph. COUTY  
ORSTOM

Cette note de travail a pour but de contribuer à un débat éventuel sur la notion de filière, en attirant l'attention sur la distinction qu'il convient de faire entre filière de production et circuit commercial.

1- FILIERE ET CIRCUIT : DES POINTS DE VUE DIFFERENTS.

Dans le terme circuit, il y a l'idée de boucle, de retour au point de départ. Idée importante quand on s'intéresse au commerce et à la distribution, car elle oblige à ne pas perdre de vue :

- les contreparties monétaires ou physiques qui circulent en sens inverse du produit commercialisé (thé et sucre montant du Nigéria vers le Tchad en contrepartie du poisson tchadien commercialisé en Nigéria...);
- les flux d'information circulant dans les deux sens sur toute la longueur du circuit.

Par circuit commercial, on entend la succession d'intermédiaires et de marchés par lesquels passe un bien, ou un ensemble de biens, depuis le producteur jusqu'au consommateur final. Ces opérateurs rendent des services indispensables, rétribués par une fraction de la marge, c'est-à-dire de la différence entre le prix payé par le dernier acheteur et le prix payé au premier vendeur. Déduction faite, bien entendu, des frais encourus (concept de marge nette).

De quels services s'agit-il ? La tentative de formalisation de P. AVRIL (1964), devenue classique, distingue le transport du produit dans le temps et dans l'espace, la modification de ses états de lot et d'assortiment. Appliquée à des données africaines, cette formalisation donne le résultat suivant :

	: Etat distributif de production	: Etat distributif de consommation
:1- Etat de lieu.	: Ile de papyrus, sud du Lac Tchad.	: Habitation de X..., employé de commerce à Onitsha, Nigéria.
:2- Etat de lot.	: 200 Kg de banda (poisson fumé), valant 12.000 F CFA (60 F/Kg).	: 1 tas de 200 g (50 F CFA, soit 250 F/Kg).
:3- Etat d'assortiment	: 4 articles : banda de gymnarchus, banda courant (mélange) : banda de tilapia et silures, capitaine séché.	: Produits de consommation courante : ignames, gari, sel, huile de palme, etc.
:4- Etat d'époque	: Decembre 1963.	: Mai 1964

P. AVRIL, 1964 - Théorie Sommaire de la distribution des biens de Consommation, Paris, Gauthier-VINARS

Les données de fait sont empruntées à COUTY (Ph.) et DURAN (P.) 1968. Le commerce du poisson au Tchad, Paris, Mémoires ORSTOM N° 23,252 P.

En principe, le circuit commercial n'inclut pas les activités de production. C'est donc une conception plus restrictive que celle de filière. Plus micro-économique aussi, car on part des opérateurs concrets (entreprises, intermédiaires, grossistes, détaillants, etc.) considérés notamment du point de vue des monopoles partiels et successifs dont ils jouissent.

Le circuit est spatialisé : on peut le cartographier, pour étudier son déploiement dans une zone (points de regroupement ou d'éclatement ...), et l'incidence des coûts de transport sur son fonctionnement pendant les diverses périodes de l'année (saison des pluies/saison sèche...).

Le circuit est situé socialement : on doit savoir quels groupes, quelles ethnies, quels réseaux de parenté, quelles institutions (coopératives ?) contrôlent tel ou tel segment du circuit.

Le circuit est spécifié au point de vue technique : techniques de conditionnement, emballage, stockage, transport, conservation... ; techniques financières de courtage, change... ; techniques administratives : organisation des réseaux de revendeurs, gestion de la clandestinité dans les réseaux de contrebande, manipulation de la corruption etc.

Le facteur temps est saisi, c'est même une des données les plus importantes : délais d'acheminement, anticipations, spéculation, blocages dus à des engorgements ou des pénuries aux points d'accumulation des disponibles.

La notion met en évidence le fait essentiel que le circuit commercial est une création collective. Toutefois elle ne se place pas au niveau abstrait et global de la comptabilité nationale.

Exemples de circuits commerciaux :

De nombreux circuits intègrent les zones de savane africaine et les zones de forêt ou les zones intermédiaires. Citons

1/ Les circuits du poisson séché et fumé réunissant les zones de production du Bassin Tchadien aux zones de consommation de Nigéria (jusqu'à Lagos pendant les années 60), du Diamaré (Cameroun), du Tchad cotonnier (région de Moundou) etc. D'autres circuits joignent le bassin de la Bénoué (Garoua) aux zones de consommation du sud Cameroun ; ils sont contrôlés par des Bamiléké.

2/ Les circuits du natron, allant du Kanem (Tchad) au Bornou (Nigéria), mais aussi en Afrique Centrale (RCA).

3/ Les circuits du sorgho, du Diamaré septentrional (Cameroun) vers le sud de ce département et la région du Mayo Kebbi au Tchad.

Ces circuits sont orientés nord-sud. Parmi les circuits sud-nord, il faut citer les circuits de la cola, encore assez peu étudiés mais qui mériteraient un examen approfondi.

La filière de production, c'est la succession des états traversés par un produit avant de parvenir au résultat final. La filière constitue un tout structuré, relativement isolable (au moins dans les pays en voie de développement) du reste du système productif global. Mais l'optique est ici macro-économique : on part de la matrice qui représente ce système productif et les échanges qui l'irriguent. Autrement dit, on ne cesse pas de considérer un ensemble agrégé, une abstraction qui transcende les éléments concrets en les résumant par une sorte de bilan ex post.

Ce point de vue est clairement exprimé par le document suivant :

Extrait de : Statistiques & Etudes Financières, N° 26, 1er Trim. 1977  
G. Olive & G. Winter, Les budgets économiques dans les pays en voie de développement, pp. 29-51 (annexe, p. 51)

LA NOTION DE FILIERE, FRACTION AUTONOME DU SYSTEME PRODUCTIF

Le découpage souhaitable du système productif

Alors qu'une économie industrielle avancée comporte de multiples relations d'échanges entre ses parties, il est possible de caractériser le système productif des économies sous-développées par l'indépendance relative des branches. Dans certains cas, l'extraction pétrolière par exemple, une branche peut vivre de façon autonome sans acheter ni vendre de biens de consommation intermédiaire au reste des entreprises. On conçoit l'intérêt de découper la production en quelques secteurs indépendants dont chacun pourrait être étudié séparément, surtout s'ils sont spécialisés par le destin de leur produit : produit vendu sur le marché mondial, produit vendu sur le marché national. Dans la réalité, l'indépendance n'est jamais totale entre branches (dont chacune fabrique un produit unique) ou entre secteurs (réunissant les entreprises ayant en commun la même production principale). La matrice input-output permet de rendre compte de ce genre de problème, mais on n'en dispose pas toujours si le système statistique est insuffisamment développé. Dans le cadre des projections à court terme, il n'est pas en général nécessaire de décrire le système productif de façon détaillée ; la matrice input-output n'est pas très utile. Par contre il est intéressant de décomposer la production en fractions sensibles à la demande et fractions où les possibilités physiques de production déterminent strictement la production effective. Par ailleurs, dans le cas de pays très dépendants de l'extérieur, il est souhaitable de décrire le lien étroit qui existe entre production et importations.

Définition de la filière

Considérons le cas idéal d'une activité totalement autonome par rapport au reste du système productif. Les input sont des importations, son output s'adresse à des marchés bien définis. C'est là l'exemple de la filière la plus simple. Pour se rapprocher de ce cas, nous conviendrons d'appeler filière de production d'un bien (ou d'un ensemble de biens) figurant dans la demande finale l'ensemble agrégé des entreprises ou fractions d'entreprises qui concourent directement ou indirectement à l'élaboration du bien, depuis le moment où celui-ci (ou les produits bruts qui sont à son origine) apparaît sur le territoire national (par importation, extraction, récolte) jusqu'au moment où il est livré à la demande finale. En remontant la filière, nous trouverons donc :

au niveau 1, l'extraction, la récolte, l'importation, la

fabrication, le transport, la commercialisation du bien ;

au niveau 2, l'extraction, la récolte, l'importation, la fabrication, le transport, la commercialisation des biens consommés intermédiairement au niveau 1 ;

au niveau 3, l'extraction, la récolte, l'importation, le transport, la commercialisation des biens consommés intermédiairement au niveau 2 ;

etc.,  
au dernier niveau, on trouve uniquement des importations.

La demande finale totale se trouve ainsi partagée entre quelques filières : la consommation intermédiaire de chaque filière se compose uniquement d'importations ; la somme des productions des filières égale la demande finale ; la valeur ajoutée de chaque filière est la différence entre sa production et ses importations ; la somme des valeurs ajoutées des filières égale la valeur ajoutée des entreprises du pays.

Exemples de filières :

- Les 11 filières repérées par Michel BENOIT-CATTIN en Côte d'Ivoire (Branches, filières et complexes agro-industriels en Côte d'Ivoire, Cahiers de l'ISMEA, Série AG N° 13, Tome IX, N° 9-10, Sept. Oct. 1975, pp. 1465-1484).

- La filière cacao étudiée par J.C. BERTHELEMY en Côte d'Ivoire, INSEE, Juin 1977, 59 p. multigr.

- La filière viande bovine en amont d'Abidjan, analysée par H. SERRE (GERDAT, Séminaire d'Economie Rurale, 2-6 juillet 1973, fascic. IV de régulation de la filière, qu'il isole et schématise à la périphérie du dispositif central.

- La filière cacao Cameroun (Voir plus loin).

En résumé, la filière donne une représentation abstraite, globalisée en fin de période, d'un ensemble d'activités concernant un produit. Le circuit décrit, dans le temps et l'espace, les opérations réalisées à propos d'un produit (ou d'un ensemble restreint de produits) par une série d'entreprises concrètes.

II- FILIERE ET CIRCUIT : DES FINALITES DIFFERENTES.

Ces deux notions sont employées dans des buts différents.

En décomposant en fragments significatifs, appelés filières, la matrice représentant le système productif global, on précise et on grossit les réactions de l'appareil productif à certaines modifications intervenant au niveau des prix et des revenus.

L'analyse de circuit, beaucoup plus concrète,

permet d'intervenir en connaissance de cause dans le domaine de la distribution.

La finalité opérationnelle de la notion de filière a été nettement mise en lumière lors du Colloque "Fiscalité et Développement" qui s'est tenu à Paris du 22 au 26 septembre 1980 (Séance du 23/9, sur le thème "Fiscalité agricole et développement", avec un exposé de G. WINTER).

En période de fortes fluctuations des cours mondiaux, la fixation des prix agricoles est une des décisions les plus importantes que peuvent prendre les pouvoirs publics. Concrètement : les cours du cacao étant favorables, le gouvernement d'un pays producteur va-t-il pour la prochaine campagne relever le prix payé au paysan ou accroître les recettes de la Caisse de Stabilisation ? Pour décider en connaissance de cause, il faut se demander comment seraient utilisés dans chaque cas les fonds supplémentaires. Un transfert de revenus vers les producteurs entraîne un accroissement de la demande intérieure de consommation, donc une expansion du secteur productif national, une certaine hausse des prix intérieurs, et sans doute des importations accrues. Au contraire, une accumulation d'excédents par la Caisse de Stabilisation se traduirait par des disponibilités financières accrues pour l'Etat, donc par une possibilité d'investissements publics, de placements extérieurs etc.

Afin de guider leur choix, les pouvoirs publics utiliseront les résultats de l'analyse des filières de production. Cette analyse permet en effet de saisir l'ensemble des activités de production et de commercialisation qui concourent à la mise sur le marché des produits. Elle éclaire en particulier la création de valeur ajoutée au travers de toute la filière, du producteur au consommateur final, et permet d'estimer la masse des revenus ainsi créés.

En outre, dans une optique plus directement fiscale, l'analyse des filières de production indique la manière dont ces revenus sont répartis entre les producteurs, les transformateurs, les intermédiaires de commercialisation (transporteurs, commerçants, exportateurs), le budget de l'Etat, les Caisses de stabilisation, etc... Le tableau ci-après illustre cet aspect dans le cas de la production cacaoyère au Cameroun pour la campagne 1974/1975.

On constate ainsi que, pour des achats de cacao au producteur d'un montant de 12 milliards de F. CFA environ, près de 17 milliards ont été prélevés par la Caisse de stabilisation et que, au total, la filière de production a créé des produits bruts estimés à plus de 40 milliards de F. CFA. La ventilation de ces produits est résumée ci-dessous :

Ventilation sommaire des produits de la filière cacao

au Cameroun, 1974/75

		En milliards de F. CFA
:	:	:
:	Achats de fèves au producteur	12,2
:	:	:
:	Consommation intermédiaire des usines	2,4
:	:	:
:	Valeur ajoutée par les usines, nette	0,8
:	des impôts et taxes indirects	0,8
:	:	:
:	Coût et marges de commercialisation	3,5
:	:	:
:	Impôts et taxes (1)	4,7
:	:	:
:	Prélèvements des Caisses de	17,0
:	Stabilisation	17,0
:	Total	40,6
:	:	:

(1) non compris les impôts sur les bénéficiaires industriels et commerciaux des usines.

Plus précisément, l'analyse des filières de production permet de mettre en évidence les conséquences de la politique de prix envisagée par les pouvoirs publics, notamment en ce qui concerne la répartition des revenus, l'évolution de la demande intérieure et de la capacité de financement dégagée par une activité économique nationale.

Si l'analyse de filière permet ainsi des projections à caractère macro-économique, l'étude des circuits peut fonder des interventions sectorielles très concrètes,

- Amélioration du fonctionnement d'un circuit existant, jugé défectueux à partir de variations de prix exagérées dans le temps et dans l'espace. La fonction essentielle d'un circuit commercial, c'est de faire communiquer des accumulations de disponibles avec la manifestation de besoins solvables. Autrement dit, le circuit doit réduire les différences entre raretés relatives. Si des écarts de prix persistants attestent que ces différences restent sensibles et permanentes, c'est que la fluidité du circuit est insuffisante : rétentions spéculatives, monopoles localisés, difficultés de transport et/ou de stockage, mauvaise circulation de l'information... Une étude attentive permet d'intervenir en ces différents points. Le matériau essentiel de l'analyse consiste en données concernant les prix et les marges, mais il faut bien voir que ces données n'ont pas à être recueillies par sondage probabiliste dans un espace considéré comme homogène. Bien au contraire, une connaissance préalable et qualitative de l'organisation et de la cartographie du circuit permet de procéder aux relevés de prix à des moments significatifs, et en des points sensibles du circuit ; de tels relevés raisonnés

sont plus efficaces et moins coûteux que des sondages au hasard, qui ne livreraient que des données impossibles à interpréter.

La preuve de ces affirmations vient une nouvelle fois d'être administrée par une récente étude de P. BARIS : Analyse de l'enquête-marché de Tahoua (Niger). Approche des systèmes de commercialisation. CESD, Ministère de la Coopération, Sept. 1980 ; 191 p. multigr.

- Intervention de substitution : création de coopératives, de circuit étatisés, d'Offices de commercialisation... De nombreuses études ont montré qu'en ce cas, la résistance des circuits pré-existants ne doit pas être sous-estimée, donc qu'une bonne connaissance des intérêts lésés par l'intervention est absolument indispensable.

Dans ces deux cas, on ne se situe en aucune façon au plan abstrait de la comptabilité nationale et des grands macro-économiques comme dans l'analyse de filière. On examine des mécanismes micro-économiques très concrets, révélant des stratégies qui n'ont rien à voir avec les propositions schématisées au niveau de l'économie globale.

X

X X

Ces deux outils d'appréhension du réel se complètent. L'emploi de l'un comme de l'autre est indispensable pour la planification et l'intervention. Il est opportun de ne pas confondre les niveaux d'analyse auxquels ces deux concepts permettent d'accéder.

Quelques publications récentes :

COÛTY (Ph.) 1978. Evolution économique et fonction commerciale, Cahiers ORSTOM, Série Sc. Hum., vol. XV, N° 3 p. 281-304

ARDITI (Cl.) 1975. Les circuits de commercialisation des produits du secteur primaire en Afrique de l'Ouest (Tome I), Min. Coop. Etudes & Documents, N° 22, 271 p. multigr.

- d° - 1978. Tome II, Etudes et Documents N° 32, 82 p. multigr.
- d° - 1979. Tome III, Etudes et Documents N° 37, 93 p. multigr.
- d° - 1980. La commercialisation des céréales dans trois pays du Sahel. Haute Volta, Mali, Niger. Etudes et Documents, N° 41, 154 p. multigr.

BENEDIC (Ph.), PENOUIL (Prof.) et WINTER (G.) 1980. Fiscalité agricole et développement, Colloque International Fiscalité et développement, Paris, 22-26 sept. 1980, Séance du 23 sept. 1980, sous le patronage des Ministères du Budget, de l'Economie, des Affaires Etrangères et de la Coopération, 39 p. multigr.

**ACTES DU SEMINAIRE  
MONTPELLIER 14-18 SEPTEMBRE**

**THEMES :**

**FILIERES DE PRODUITS VIVRIERS**

**CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE ATTELEE**



**GRUPEMENT D'ETUDES ET DE RECHERCHES  
POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'AGRONOMIE TROPICALE**